

Le Rosaire ou le Chapelet, gage de persévérance finale

Extrait de « Aux sources de la confiance et de la paix » R.P. Kergoustin, Societas Mariae Montfortana p. 223 §2

RÉCITER pieusement, chaque jour, le chapelet, et, à plus forte raison, le rosaire, c'est assurer son bonheur éternel. Pour prouver cette vérité si consolante, nous allons appeler en témoignage la très sainte Vierge Marie, l'Église, les saints, le démon lui-même, et enfin la raison, appuyée sur les données de la théologie.

Témoignage de la très sainte Vierge Marie.

Dans une de ses encycliques sur le rosaire, le Souverain Pontife Léon XIII disait : « Aucun de vous n'ignore, vénérables Frères, quels tourments et quels deuils ont apportés à la sainte Église de Dieu, vers la fin du douzième siècle, les hérétiques albigeois, qui, enfantés par la secte des derniers Manichéens, ont inondé le midi de la France, et tous les autres pays du monde latin, de leurs pernicieuses erreurs. Portant partout la terreur de leurs armes, ils étendaient partout leur domination par le meurtre et les ruines.

« Contre ce fléau, Dieu suscita, dans sa miséricorde, l'illustre Père et fondateur de l'ordre dominicain. Ce héros, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, s'avança contre les ennemis de l'Église, animé de l'Esprit d'en haut. »

Malheureusement, le succès ne répondit pas d'abord à ses efforts. Afin d'apaiser la divine colère, il se retira dans une forêt, et là, pendant trois jours et trois nuits, il se livra à la prière et à la pénitence la plus austère. Au bout de ce temps, la Vierge Marie lui apparut, et lui dit :

« Savez-vous, mon cher Dominique, de quel moyen s'est servi la très sainte Trinité pour sauver le monde ?

- O Madame, répondit-il, vous le savez mieux que moi ; car, après votre divin Fils Jésus-Christ, vous avez été le principal instrument de notre rédemption.

- Eh bien, répliqua Marie, sachez que le principe du

salut a été la salutation angélique. Cette même prière doit être le principe de la conversion des hérétiques ; c'est, pourquoi, si vous voulez gagner à Dieu ces cœurs endurcis, prêchez mon rosaire ! Ne vous étonnez pas, mon fils, de ne pas réussir dans vos prédications. Car vous labourez un sol qui n'a pas été arrosé par la pluie. Sachez-le, quand Dieu voulut renouveler le monde, il envoya d'abord la pluie de la salutation angélique, et c'est ainsi que le monde fut réformé. Exhortez donc les hommes, dans vos sermons, à réciter mon rosaire, et vous en recueillerez de grands fruits pour les âmes (*Cité par le Bienheureux de Montfort, Secret admirable du très saint Rosaire, p. 19).* »

Dans une autre circonstance, la Vierge Marie lui dit : « Beaucoup de prédicateurs veulent tout de suite tonner contre les péchés les plus graves, ignorant qu'avant de donner un remède pénible, il faut préparer le malade à le recevoir et à en profiter. Qu'ils exhortent d'abord leurs auditeurs à l'amour de la prière, principalement de mon rosaire ; car, il n'est pas douteux que la divine clémence ne soit propice à ceux qui persévéreront dans la récitation de cette prière. Prêchez donc mon rosaire (*Secret admirable du très saint Rosaire, p. 18.*) »

À Lourdes, la Vierge immaculée a laissé clairement entendre que la récitation du chapelet est toujours le grand moyen de salut pour les hommes. Au cours des dix-huit apparitions, dont elle favorisa Bernadette, elle parut un jour parcourir du regard le monde entier ; puis, elle reporta sur l'enfant ses yeux pleins d'une tristesse intime. En la voyant si triste, Bernadette ne put retenir ses larmes.

- Qu'avez-vous, Madame, lui dit-elle, que faut-il faire ?

- Prier pour les pécheurs, répondit la mère des pécheurs.

Et, tenant entre ses mains un chapelet blanc, elle, semblait dire : « Voilà la prière qui sauvera les pécheurs. »



« Je veux, disait-elle un jour au bienheureux Alain de la Roche, je veux que les dévots de mon rosaire aient la grâce et la bénédiction de mon Fils pendant leur vie et à leur mort, et qu'après leur sortie de cette vie, ils soient affranchis de toutes sortes d'esclavages, et qu'ils soient des rois, qu'ils aient la couronne sur la tête, le sceptre à la main et la gloire éternelle. »

Témoignage de l'Église.

Dans toutes les conjonctures critiques, alors que Satan redouble de rage contre la société chrétienne, et que celle-ci court, relativement au salut éternel de ses membres, des dangers plus redoutables, que fait l'Église ? Elle dit à ses enfants : « Prenez le rosaire, et récitez-le pieusement. Il sera pour vous une protection assurée contre le démon, une chaîne infrangible, avec laquelle vous garrotterez, pour ainsi dire, ce lion rugissant, et l'empêcherez de vous nuire, une fronde, avec laquelle vous terrassez le géant Goliath ; chaque Ave Maria sera comme une pierre, qui frappera son front orgueilleux ; en un mot, avec cette arme, vous vaincrez, et sauverez ainsi la société chrétienne. »

Au seizième siècle, l'Église courait de très grands dangers. Les Turcs menaçaient de tout envahir et de détruire jusqu'au nom chrétien. Que fit l'Église ? Par l'organe de son chef, le Souverain Pontife, elle ordonna de recourir au rosaire, pendant que les soldats chrétiens luttèrent contre les hordes infidèles. La Vierge suppliée exauça les prières de ses enfants. « Car l'action navale s'étant engagée auprès des îles Échinades, la flotte des chrétiens, sans éprouver elle-même de grandes pertes, remporta une insigne victoire, et anéantit la flotte ennemie.

« De même, dans le siècle dernier, d'importants succès furent remportés sur les forces turques, soit à Témessras, en Pannonie, soit à Corcyre, et ils coïncidèrent avec des jours consacrés par la récitation du rosaire (Léon XIII, *Encyclique Supremi apostolatus*, 14 sept. 1889). »

Mais, au sentiment de l'Église, « le saint rosaire n'est pas moins efficace pour procurer le bien particulier, que pour promouvoir les intérêts généraux de l'Église et de la société (Rolland, *La Reine du Paradis*) », il est, pour les individus, un moyen assuré de salut.

De nos jours, plus que jamais peut-être, les

chrétiens sont gravement exposés à se perdre éternellement. Ne dirait-on pas que tous les démons de l'enfer sont déchaînés, et qu'ils menacent de les entraîner, en masse, dans leur propre malheur ? La piété, la morale chrétienne, la foi elle-même, qui est, pour l'homme, le bien le plus précieux, et qui est le principe et le fondement de toutes les vertus, tout cela est sans cesse menacé des plus grands périls. Quelle puissance l'Église oppose-t-elle à la puissance formidable de l'enfer ? La puissance du rosaire de Marie. Elle ne cesse de renouveler ses instances pour recommander à ses enfants la récitation de cette divine prière, leur assurant qu'elle leur procurera le salut.

Nous avons entendu « les doctes et émouvantes exhortations de notre Saint-Père le Pape Léon XIII, tendant à réveiller partout la dévotion du saint Rosaire, et à en provoquer la récitation, soit privée, soit publique. S'inspirant de ses glorieux et saints prédécesseurs, spécialement du grand et immortel Pie V, le pape de Lépante, il a levé de nouveau, dans le camp des chrétiens, l'étendard de Marie, et adjuré les évêques, les prêtres, les fidèles de former une croisade spirituelle contre les ennemis conjurés de Dieu et de son Christ. Rappelant que la sainte Vierge est, lorsque Dieu le veut, « terrible comme une armée rangée en bataille », énumérant tant d'éclatantes victoires, qui sont incontestablement dues à son intercession, le Souverain Pontife a réanimé la foi, enflammé le zèle, déterminé enfin, d'un bout du monde à l'autre, d'immenses supplications (Mgr Gay, *Mystères du Rosaire, Préface, p. VII*). »

Avant Léon XIII, beaucoup d'autres papes ont exalté et recommandé la dévotion du rosaire.



« Et non seulement ils l'ont célébrée de mille manières, et enrichie d'indulgences sans nombre, mais ils l'ont si manifestement mise au service des plus grands intérêts de l'Église, qu'ils semblent la regarder comme une prière décisive, irrésistible, et, dès lors, triomphante (*Mgr Gay, Mystères du Rosaire, t. I, p. 30*). »

Témoignage des saints.

« Certes, dit le vénérable Louis de Blois, le Rosaire avec la méditation de la vie et de la Passion, est très agréable à Jésus-Christ et à la sainte Vierge, et très efficace pour obtenir toutes choses... Recourons donc à la dévotion du saint Rosaire dans toutes nos nécessités, et nous obtiendrons infailliblement ce que nous demandons à Dieu pour notre salut (*Cité par le Bienheureux de Montfort, Secret admirable du très saint Rosaire, p. 87*). »

Sur la fin de sa vie, saint Alphonse de Liguori se demandait, un soir, avec anxiété, s'il avait récité son chapelet dans le courant de la journée. Pour le tranquilliser, le frère qui était chargé de le servir lui dit : « Je crois que nous l'avons récité. » - « Vous croyez, vous croyez, reprit-il. En êtes-vous bien sûr ? Ne savez-vous pas que de cette dévotion dépend mon salut éternel ? (*Vie*) »

Telle était la haute idée qu'il se faisait de l'efficacité du chapelet pour obtenir la grâce d'une bonne et sainte mort.

Entendons maintenant le bienheureux de Montfort. Personne, peut-être, n'a été plus convaincu que lui de la puissante vertu du rosaire pour obtenir la grâce de la persévérance finale. S'adressant aux prêtres, il leur dit : « Prenez garde, s'il vous plaît, de regarder, comme le vulgaire et même comme plusieurs savants orgueilleux, cette pratique comme petite et de peu de conséquence ; elle est vraiment grande, sublime et divine. C'est le ciel qui vous l'a donnée, il vous l'a donnée pour convertir les pécheurs les plus endurcis, et les hérétiques les plus obstinés. Dieu y a attaché la grâce en cette vie, et la gloire dans l'autre (*Secret admirable du très saint Rosaire, Avis aux prêtres*). »

« Je ne sais pas, dit-il ailleurs, je ne vois pas même, d'une manière évidente, comment il peut se faire qu'une dévotion, si petite en apparence, soit la marque infaillible du salut éternel... Cependant, rien n'est si véritable (*Secret admirable du très saint Rosaire, Avis aux prêtres, p. 54*). »

« Si vous êtes fidèles à dire votre Rosaire, malgré la grandeur de vos péchés, dévotement jusqu'à la mort, croyez-moi : *Percipietis coronam immarcessibilem*, vous recevrez une couronne de gloire, qui ne se flétrira jamais. Quand vous seriez sur le bord de l'abîme, quand vous auriez un pied dans l'enfer, quand vous auriez vendu votre âme au diable comme un magicien, quand vous seriez un hérétique endurci et obstiné comme un démon, vous vous convertirez tôt ou tard et vous sauverez, pourvu que, je le répète, et remarquez bien les paroles et les termes de mon conseil, vous disiez tous les jours le saint Rosaire dévotement jusqu'à la mort, pour connaître la vérité, et obtenir la contrition et le pardon de vos péchés (*Secret admirable du saint Rosaire, p. 5*). »

« Pour moi, qui écris ceci, j'ai appris, par ma propre expérience, la force de cette prière, pour convertir les cœurs les plus endurcis. J'en ai trouvé sur lesquels toutes les vérités prêchées dans une mission n'avaient fait aucune impression, et qui, pour avoir, sur mon conseil, pris la pratique de réciter tous les jours le Rosaire, se sont convertis et donnés entièrement à Dieu (*Secret admirable du saint Rosaire, p. 110*). »

Ne soyons pas surpris de la merveilleuse efficacité de cette prière : elle est le fondement de la Rédemption. Puisque c'est par l'Ave Maria qu'a commencé le salut du monde, c'est par cette même prière que doit se consommer le salut de chacun de nous.

C'est par cette divine salutation que Dieu sollicita le consentement de la Vierge à l'Incarnation. Dieu s'en servit comme d'un charme divin pour se faire une mère. Aujourd'hui, comme autrefois, cette divine salutation est un charme irrésistible pour le cœur de Marie. C'est le plus parfait compliment que vous puissiez lui faire, « et c'est par ce compliment que vous gagnerez infailliblement son cœur, si vous le dites comme il faut (*V.D., n°252*) ». »

L'Ave ravit Marie,

Et son consentement.

C'est encore, à présent,

Par lui qu'elle est ravie.

(*Cant. Que tout chante et publie...*, 47, str. 7)

Charme tout-puissant sur le cœur de Marie, cette prière est aussi le moyen de vaincre Dieu lui-même, et de calmer sa juste indignation.

Dieu même en sa colère

Ne peut lui résister,
S'il l'entend réciter,
De juge il devient père (*ibid.*, str. 12).

« Charme pour le cœur de Marie et pour le cœur de Dieu, le Rosaire est, au contraire, la terreur du diable, qu'il met en fuite, et le marteau qui l'écrase (*V.D.*, n°253) . »

Quiconque le récite
Avec dévotion
Écrase le démon,
Met tout l'enfer en fuite.

(*Cant. Que tout chante et publie...*, 47, str. 14)

Aussi, armé de cette prière, le bienheureux de Montfort bravait tous les ennemis de son âme, il ne craignait plus rien.

Je suis insurmontable
Quand je dis mon *Ave*,
Je suis tout animé,
Je ne crains plus le diable.

(*Cant. Que tout chante et publie...*, 47, str. 23)

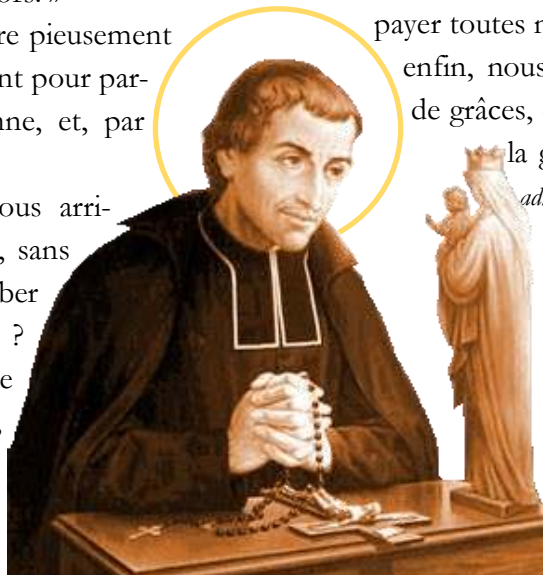
Avec cette arme puissante, non seulement il triomphait du démon dans sa propre personne, mais il le chassait des âmes dont il s'était rendu maître par le péché mortel. « Aucun pécheur, disait-il, ne m'a résisté une fois que je l'ai pris au collet avec mon rosaire (*Vie du Bienheureux*, par Laveille, p.191). »

Le Rosaire est encore à l'âme un auxiliaire des plus puissants pour l'aider à amasser d'immenses trésors de grâces ici-bas et de gloire dans l'éternité.

« Voulez-vous vous enrichir des dons de la grâce et de la gloire ? Saluez la sainte Vierge, honorez votre mère, en lui adressant le doux compliment que lui fit porter un jour la Très sainte Trinité. Celui qui honore sa mère, la Vierge Marie, est semblable à un homme qui amasse des trésors. »

De là vient que le Rosaire pieusement récité est un moyen très puissant pour parvenir à la perfection chrétienne, et, par suite, au bonheur éternel.

« Croyez-moi, voulez-vous arriver à un haut degré d'oraison, sans pourtant l'affecter, et sans tomber dans les illusions du démon ? Dites, tous les jours, si vous le pouvez, votre rosaire entier, ou du moins votre chapelet..., il vous sera une aide merveilleuse et la véritable échelle de



Jacob, où il y avait quinze échelons, par lesquels vous irez de vertu en vertu, de lumières en lumières, et arriverez facilement, sans tromperie, jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ. »

Oh ! conseil salutaire,
Oh ! excellent secret,
Pour devenir parfait
Par jour dire un rosaire.

(*Cant. Que tout chante et publie...*, 47, str. 25)

« Une âme fréquemment arrosée par cette rosée céleste et divine devient, en effet, admirablement féconde en vertus, et plus elle est arrosée par cette prière, plus elle devient éclairée dans l'esprit, embrasée dans le cœur, et fortifiée contre ses ennemis (*Secret admirable du très saint Rosaire*, p.55). » « C'est cette prière qui a fait produire à la terre sèche et stérile le fruit de vie, et c'est cette même prière bien dite qui doit faire germer dans les âmes la parole de Dieu, et y produire le fruit de vie, Jésus-Christ (*V.D.*, n°249). »

Le Rosaire est souverainement bienfaisant et aux pécheurs et aux justes. Pour les pécheurs, il est un moyen certain d'obtenir le repentir et le pardon ; pour les justes il est une garantie de persévérance.

Il obtient l'indulgence
Et la grâce au pécheur,
Au juste la ferveur
Et la persévérance.

(*Cant. Que tout chante et publie...*, 47, str. 16)

« Pour tous, il est une source de bienfaits inappréciables. Il nous élève insensiblement à la connaissance parfaite de Jésus-Christ; purifie nos âmes du péché ; nous rend victorieux de tous nos ennemis ; nous rend la pratique des vertus faciles ; nous embrase de l'amour de Jésus-Christ; nous enrichit de grâce et de mérites ; nous fournit de quoi payer toutes nos dettes à Dieu et aux hommes, et, enfin, nous fait obtenir de Dieu toutes sortes de grâces, et, en particulier, la grâce des grâces, la grâce de la persévérance finale (*Secret admirable du très saint Rosaire*, p.81). »

Qui s'y rendra fidèle
Marchera vite ment,
Vivra parfaitement,
Mourra tranquillement,
Montera sûrement
À la vie éternelle.

(*Cant. Que tout chante et publie...*, 47, str. 26)

Aussi le bienheureux de Montfort nous recommande-t-il

instamment cette prière, quel que soit notre état moral, et il nous assure qu'après nous avoir fait sortir du péché, si par malheur nous nous y trouvions, elle nous conduira certainement au ciel. « Êtes-vous, dit-il, dans la misère du péché ? Invoquez la divine Marie, dites-lui : *Ave*, qui veut dire : Je vous salue dans un profond respect, ô vous qui êtes sans péché, sans malheur. Elle vous délivrera du mal de vos péchés. Êtes-vous dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur ? Venez à Marie, et dites-lui : *Ave, Maria*, c'est-à-dire illuminée des rayons du Soleil de justice ; elle vous fera part de ses lumières. Êtes-vous égaré du chemin du ciel ? Invoquez Marie, qui veut dire : Étoile de la mer et étoile polaire, qui guide notre navigation en ce monde, et elle vous conduira au port du salut éternel. Êtes-vous dans l'affliction ? Ayez recours à Marie, qui veut dire :

Mer amère, qui a été remplie d'amertume en ce monde et qui est présentement changée en une mer de pures douceurs au ciel ; elle convertira votre tristesse en joie et votre affliction en consolation. Avez-vous perdu la grâce ? Honorez l'abondance des grâces dont Dieu l'a remplie, dites-lui : Pleine de grâces et de tous les dons du Saint-Esprit, et elle vous fera part de ses grâces. Êtes-vous seul, privé de la protection de Dieu ? Adressez-vous à Marie, dites-lui :

« Le Seigneur est avec vous plus noblement et intimement que dans les justes et les saints, car vous êtes une même chose avec lui ; étant votre Fils, sa chair est votre chair, vous êtes avec le Seigneur par une très parfaite ressemblance et par une mutuelle charité, car vous êtes sa Mère. » Dites-lui enfin : « Toute la sainte Trinité est avec vous, et vous êtes son temple précieux, et elle vous remettra sous la protection et la sauvegarde de Dieu. Êtes-vous devenu l'objet de la malédiction de Dieu ? Dites : « Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes et de toutes les nations, pour votre pureté et fécondité ; vous avez changé la malédiction divine en bénédiction. » Et elle vous bénira.

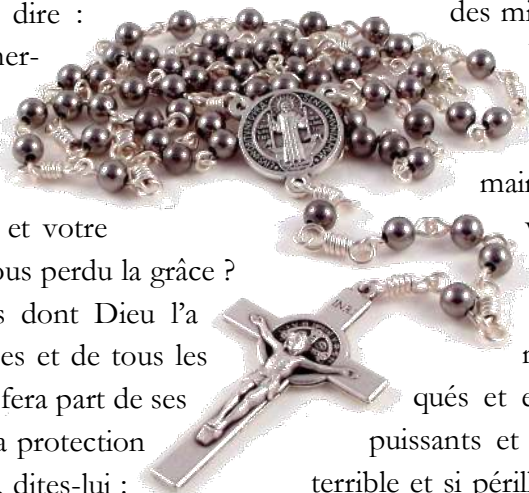
Avez-vous faim du pain de la grâce et du pain de vie ? Approchez de celle qui a porté le Pain vivant, qui est descendu du ciel, dites-lui : « Le fruit de votre sein soit béni, lequel vous avez conçu sans nul déchet de votre virginité ; que vous avez porté sans peine et enfanté sans douleurs. Jésus soit béni, qui a

racheté le monde captif, guéri le monde malade, ressuscité l'homme mort, ramené l'homme banni, justifié l'homme criminel, sauvé l'homme damné. Sans doute votre âme sera rassasiée du pain de la grâce en cette vie et de la gloire éternelle dans l'autre. Amen.

« Concluez votre prière avec l'Église, et dites : « Sainte Marie, sainte au corps et à l'âme, sainte par un dévouement singulier et éternel au service de Dieu, sainte en qualité de Mère de Dieu, qui vous a douée d'une éminente sainteté, convenable à cette dignité infinie, Mère de Dieu, qui êtes aussi notre mère, notre avocate et médiatrice, la trésorière et dispensatrice des grâces de Dieu, procurez-nous promptement le pardon de nos péchés et notre réconciliation avec la divine Majesté. Priez pour nous, pauvres pécheurs, vous qui avez tant de compassion des misérables, qui ne méprisez et ne rebutez point les pécheurs, sans lesquels vous ne seriez pas la mère du Sauveur. Priez pour nous maintenant, pendant le temps de cette vie courte, fragile et méprisable, maintenant, car nous n'avons d'assuré que ce moment présent, maintenant que nous sommes attaqués et environnés nuit et jour d'ennemis puissants et cruels ; et à *l'heure de notre mort*, si terrible et si périlleuse, où nos forces sont épuisées, où nos esprits et nos corps sont abattus par la douleur et la crainte ; à l'heure de notre mort, où Satan redouble ses efforts, afin de nous perdre pour jamais ; à cette heure, qui sera la décision de notre sort pour l'éternité heureuse ou malheureuse. Venez au secours de vos pauvres enfants, ô mère pitoyable, ô l'avocate et le refuge des pécheurs, chassez loin de nous, à l'heure de la mort, les démons, nos accusateurs et nos ennemis, dont l'aspect effroyable nous épouvante. Venez nous éclairer dans les ténèbres de la mort. Conduisez-nous, accompagnez-nous au tribunal de notre juge, votre Fils, intercédez pour nous, afin qu'il nous pardonne et nous reçoive au nombre des élus dans la gloire éternelle. Amen (*Secret admirable du très saint Rosaire, p. 61 seqq.*) »

En terminant, prêtons une oreille attentive à cette pressante exhortation du Bienheureux, gravons-la profondément dans notre mémoire, afin de ne jamais l'oublier :

« Je vous prie instamment, dit-il, par l'amour



que je vous porte en Jésus et en Marie... de réciter votre chapelet, et même, si vous en avez le temps, votre rosaire tous les jours, et vous bénirez, à l'heure de la mort, le jour et l'heure où vous m'avez cru ; et, après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le ciel (*V.D., n°254*). »

Le rosaire est admirable.
Il donne à tous du secours,
Il guérit l'âme incurable ;
Disons-le donc tous les jours.

(*Cant. La mission est ouverte..., 121, str. 13*)

Suivons ce conseil du Bienheureux, et nous serons assurés de faire une sainte mort, après avoir mené une sainte vie.

Je dis par jour un rosaire
Ou du moins un chapelet.
La pratique est volontaire,
Mais c'est un secret parfait,
Qui rend notre vie heureuse
Et notre mort précieuse.

(*Cant. Grand Dieu, Seigneur adorable..., 135, str. 20*)

Témoignage du démon.

Près de Carcassonne, saint Dominique exorcisait, en présence de douze mille personnes, un hérétique, possédé du démon. Après lui avoir passé un chapelet au cou, il ordonne à l'esprit malin de dire quel est le saint que les diables craignent le plus. À cette question, les démons - car ils étaient plusieurs (15.000, d'après le Bienheureux de Montfort. Cf. *V. D., n°42*) - poussèrent des cris si effrayants, que plusieurs personnes présentes tombèrent de frayeur. Puis, pour éluder la question qui leur était posée, ils supplièrent saint Dominique d'avoir pitié d'eux.

« Dominique, Dominique, lui disaient-ils d'un ton doux, toi qui as pitié des pécheurs, aie pitié de nous aussi, qui sommes si malheureux ; nous souffrons déjà tant, pourquoi prendre plaisir à augmenter nos tourments ? »

En même temps, ils se mirent à pleurer d'une façon si touchante, que plusieurs des assistants, saisis par une émotion naturelle, ne purent eux-mêmes retenir leurs larmes.

Bien loin de se laisser attendrir par ces gémissements hypocrites, Dominique leur répondit : « Je ne cesserai de vous tourmenter, jusqu'à ce que vous ayez répondu à ma question. »

« Nous consentons à te répondre, dirent-ils alors, mais tout bas, à l'oreille, et non pas en public, devant tout ce monde. »

« Je veux une réponse publique, entendue de tous ceux qui m'entourent », répliqua Dominique.

Alors, les démons devinrent muets. Dominique eut beau les presser, il n'en put obtenir un seul mot. S'étant mis à genoux, il supplia la sainte Vierge d'ordonner aux démons, par la vertu du rosaire, de répondre à sa question.

Forcés, par la Reine du Rosaire, de rompre leur mutisme, ils répondirent hypocritement : « Dominique, nous t'en prions par la Passion de Jésus-Christ, et par les mérites de sa sainte Mère, de nous permettre de sortir de ce corps sans rien dire. Les anges, quand tu voudras, te révéleront ce que tu désires savoir. D'ailleurs tu sais bien que nous sommes menteurs, pourquoi nous interroger ? De grâce, aie pitié de nous, et ne nous tourmente pas davantage. »

« Misérables, répliqua Dominique, n'êtes-vous pas indignes d'être exaucés ? » Puis, fléchissant de nouveau le genou, il fit à Marie cette prière : « O très digne mère de la divine Sagesse, forcez vos ennemis, pour le bien de ce peuple, à confesser publiquement la vérité pleine et entière. »

À peine avait-il achevé de parler, que la Vierge Marie, frappant le possédé avec une verge d'or, dit aux démons : « Répondez à mon serviteur Dominique selon sa demande. »

Aussitôt les diables s'écrièrent : « O notre ennemie, ô notre ruine, pourquoi êtes-vous venue du ciel pour nous tourmenter si fort ? O avocate des pécheurs, chemin assuré du paradis, faut-il que nous soyons obligés de dire toute la vérité, et de déclarer, devant cette foule, ce qui va être la cause de notre confusion et de notre ruine ! Malheur à nous, princes des ténèbres ! Écoutez donc, ô chrétiens, écoutez ! Cette mère de Jésus-Christ est toute-puissante pour empêcher ses serviteurs de tomber en enfer. Nous la craignons plus que tous les bienheureux ensemble, et nous ne pouvons rien contre ses fidèles serviteurs. Plusieurs chrétiens qui, selon les lois ordinaires, devraient être damnés, sont sauvés par son intercession, parce qu'ils l'invoquent au moment de la mort. Nous déclarons que de tous ceux qui persévèrent à dire pieusement le rosaire, pas un ne tombe en enfer. »

Après avoir mentionné ce fait, le bienheureux de Montfort ajoute : « On ne peut lire cette histoire authentique et le panégyrique que le diable fit, malgré lui, de la dévotion à la sainte Vierge, sans verser des larmes de joie, pour peu qu'on soit dévot à la très sainte Vierge (V. D., n°42). »

Elle écrase le démon,
Tout l'enfer tremble à son nom.
(Cant. Chantons tous d'un air joyeux..., 48, str.13)

Témoignage de la raison théologique.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit : « Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira », c'est-à-dire priez, et vous serez exaucés.

S'appuyant sur ces paroles, les théologiens nous enseignent que l'effet de la prière est infaillible. Quiconque demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et l'on ouvre à celui qui frappe.

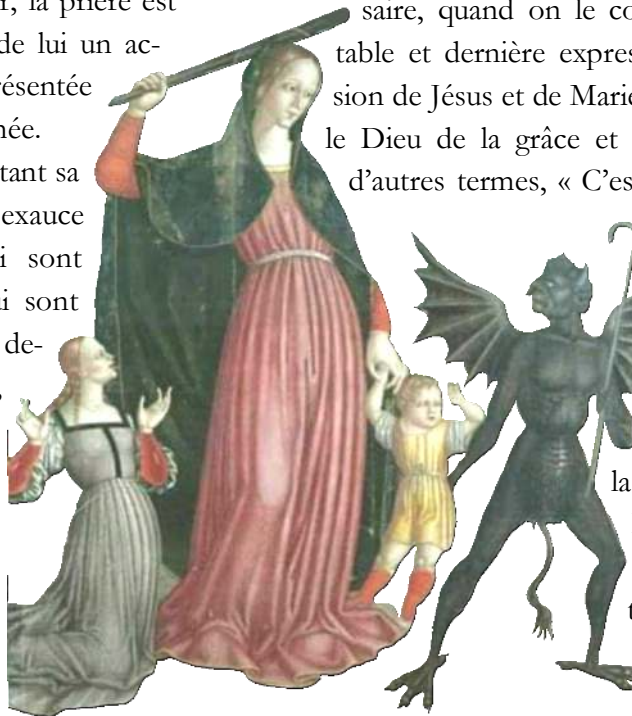
Certaine déjà d'être exaucée, lorsqu'elle est, adressée directement à Notre-Seigneur, la prière est encore plus assurée de trouver près de lui un accueil favorable, quand elle lui est présentée par l'intermédiaire de sa Mère bien-aimée.

D'une part, en effet, Jésus aime tant sa Mère, il tient tant à son honneur, qu'il exauce plus volontiers les requêtes qui lui sont transmises par elle, que celles qui lui sont adressées directement. Lui faire une demande par l'entremise de sa Mère, c'est le prendre, si l'on peut ainsi parler, par son faible. Aussi « il ne résiste jamais à la prière de sa chère Mère, parce qu'elle est toujours humble, et conforme à sa volonté (V.D., n°27). »

D'autre part, Marie est si bonne, si bonne, qu'elle ne refuse jamais de présenter à Jésus, en lui demandant de l'exaucer, la prière que lui adressent ses enfants, surtout lorsque cette prière est la salutation angélique, qui lui est si agréable, et qu'elle lui est fréquemment adressée.

Il s'ensuit que celui qui est fidèle à la récitation de cette prière est sûr d'obtenir une bonne et sainte mort, et, par suite, la vie éternelle. « Nous savons combien est puissante l'intercession de Marie. Or, quelle manière délicate de la mettre en scène ! Les paroles les plus douces et les plus gracieuses qui lui

aient été adressées sont celles de la salutation angélique. Les lui répéter, c'est la rendre aussitôt attentive, et réveiller dans son cœur les meilleurs souvenirs, et les plus suaves émotions de sa vie. « Je vous salue, Marie... » À peine a-t-elle entendu ces douces paroles, que la Vierge tressaille encore comme au jour de l'Annonciation ; la joie et l'amour débordent de son cœur ; et quand nous ajoutons : « Sainte Marie, priez pour nous... », elle nous a déjà prévenus en quelque sorte, et elle est déjà agenouillée aux pieds de son Fils, et cette Toute-Puissance suppliante achève notre prière et intercède pour nous auprès de Jésus-Christ. Le mystère de la prière est ainsi consommé, ce ne sont pas nos paroles que Dieu entend, ce sont celles de Marie, et ce n'est pas même nous qui les prononçons, c'est notre avocate et notre médiatrice, dont la voix couvre la nôtre, et s'élève comme une douce harmonie. L'homme a disparu, je ne vois plus devant Dieu que Marie et son Fils, se faisant l'un et l'autre nos intercesseurs. Voilà le Rosaire, quand on le considère dans sa véritable et dernière expression. C'est l'intercession de Jésus et de Marie implorant pour nous le Dieu de la grâce et de la miséricorde, en d'autres termes, « C'est la prière élevée à sa plus haute puissance ».



« Est-il surprenant, dès lors, que le Rosaire soit si puissant pour attirer la grâce en nos âmes ? Est-il surprenant que les saints en aient dit tant de merveilles, et que l'Église le regarde comme une

prière infailliblement triomphante (Mgr Gay, *Les Mystères du Rosaire*) », et, par suite, comme un gage assuré de salut éternel ?

Oui, disons-le avec assurance, le Rosaire est un lien qui nous unit à Marie pour l'éternité. Celui qui s'enchaîne à elle, en récitant, chaque jour, cette prière, ne peut en être séparé après la mort.

À supposer qu'il ait récité, chaque jour, un chapelet, comptez combien de fois, dans une vie de quarante, cinquante, soixante ans, il aura demandé à Marie de prier pour lui à l'heure de la mort ! Serait-il

possible qu'au moment où il va rendre le dernier soupir, la Vierge si bonne, si secourable, ne se souvînt plus de ses nombreux *Ave Maria*, ou qu'elle ne les présentât pas à son divin Fils en le priant de les exaucer ?

Quoi ! après avoir entendu son enfant murmurer à ses oreilles de mère des milliers de fois : « Priez pour nous à l'heure de la mort », Marie n'y penserait plus ou bien y serait indifférente en cet instant où va se décider son sort éternel, elle qui a tant désiré son salut, et qui a tout fait pour l'obtenir ? Qui oserait s'arrêter seulement à cette pensée, si injurieuse pour le cœur de cette Mère si aimante et si bonne ?

Non, non, il n'est pas possible qu'à cette heure décisive elle n'intercède pas pour nous, après que nous le lui aurons demandé tant de fois au cours de notre existence. Soyons-en sûrs, elle sera là, près de nous, « priant pour nous à l'heure de la mort », c'est-à-dire présentant à son divin Fils les milliers d'*Ave Maria* que nous aurons récités pendant notre vie, et lui demandant de les exaucer. Grâce au chapelet, notre salut éternel sera assuré.

Ainsi, au témoignage de la très sainte Vierge, de l'Église, des saints, du démon, et enfin de la raison appuyée sur les données de la théologie, la récitation quotidienne du chapelet, et, à plus forte raison, du rosaire, est un gage assuré de salut éternel.

Une pécheresse de la ville de Rome, du nom de Catherine, après avoir assisté à un sermon de saint Dominique sur le Rosaire, se fit inscrire sur les registres de la Confrérie. A partir de ce moment, elle récita, tous les jours, le rosaire, mais sans rien changer à ses habitudes criminelles.

Un soir, elle reçut la visite d'un homme, jeune encore, et qui, à son air et à ses manières, paraissait être de haute condition. Elle le reçut avec beaucoup de politesse.

À l'heure du repas, ils se mirent à table, l'un en face de l'autre. L'étranger prit son pain et le rompit. De ses doigts, bien qu'il n'y eût aucune blessure apparente, tombaient quelques gouttes de sang, et Catherine remarqua qu'il mêlait du sang à tout ce

qu'il prenait.

- D'où vient ce sang ? demanda-t-elle.

- La nourriture du chrétien, répondit l'inconnu, doit être teinte du sang de Jésus-Christ, et il faut que tous ses aliments soient assaisonnés du souvenir de la Passion. »

Surprise d'un tel langage, elle veut savoir quel est son hôte.

« Vous le saurez bientôt, répondit celui-ci, mais pas à présent. »

Le repas terminé, il est invité à passer dans un autre appartement. Là, changeant tout à coup d'aspect, il se montre à Catherine couronné d'épines, et son corps est couvert de meurtrissures.

« Vous désirez savoir qui je suis, dit-il, regardez, et reconnaissez votre Rédempteur ; quand cesserez-vous de m'offenser ? Voilà ce que j'ai souffert pour vous, regardez les plaies que m'ont faites vos péchés. Vous m'avez assez contristé, vous avez suffisamment renouvelé les douleurs de ma Passion. Changez de vie ! »

Touchée, jusqu'au fond du cœur, par ces tendres reproches, Catherine se jeta aux pieds de son Sauveur, mourant de repentir.

« Ma fille, lui dit Jésus-Christ, prenez courage, et faites en sorte de m'aimer autant que vous m'avez offensé. Quant à cette miséricorde, dont j'use à votre égard, sachez que vous en êtes redevable à ma très sainte Mère, qui a pris en considération le rosaire récité chaque jour en son honneur. »

Ayant dit cela, le Sauveur disparut.

Catherine vécut ensuite dans la plus grande ferveur, et mourut avec tous les signes de la prédestination. Ce rosaire l'avait sauvée (*Cf. Gloires de Marie, Ch. VIII, §2*).

Terminons, en disant avec le bienheureux de Montfort :

Par l'*Ave Maria*

Toute grâce nous viendra,

Par l'*Ave Maria*

Tout péché se détruira,

Par l'*Ave Maria*

Dieu seul enfin régnera.

(*Cant. Par l' « Ave Maria »...*, § 30)

